

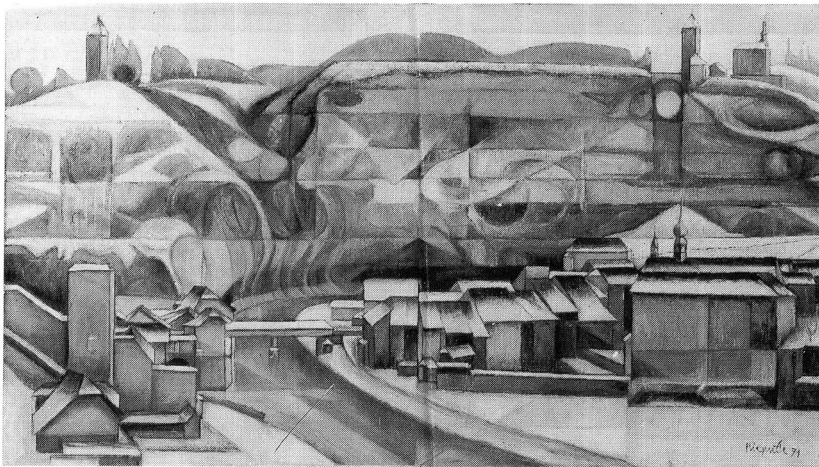
La disparition d'Armand Niquille continue de susciter des réactions. Le destin de lumière du peintre

Armand Niquille est décédé la semaine dernière à l'âge de 84 ans. «La Liberté» lui a consacré le jour après l'annonce de son décès une page d'hommage et d'évocation. Aujourd'hui un artiste qui fut son élève et édita deux albums consacrés à Niquille revient sur cette œuvre. L'écrivain fribourgeois Claude Lueziro a tenu, lui aussi à faire l'éloge de ce maître.

Niquille n'est plus. Deux jours avant sa mort, il pensait peindre à nouveau. Tout était pourtant accompli. Cet homme ne s'est jamais détourné de son destin. Il avait écrit «vouloir être, au-delà de l'angoisse des fins de vie, le messager de l'espérance, du chant souvent désespéré qui traverse l'obscurité et le doute comme une fleur sur un rocher».

Des fleurs sur un rocher, Armand Niquille en a peint de merveilleuses. Leur enracinement semble précaire mais leur existence, pareille à celle du peintre, s'est embellie de graphismes et de couleurs uniques.

A l'enfance de sa vie, A. Niquille était un être assez remarqué pour qu'on l'appelât amicalement «le poète». Il n'avait pas dix ans qu'il courait chez un bouquiniste du marché pour échanger quatre sous contre un vieux livre doublé de cuir. Une fascination. Un trésor pour assouvir son besoin de beauté. Un trésor qui peut se toucher, se palper: il avait l'âme d'un peintre. Et devant lui, trois quarts de siècle pour forger l'âme et la main de ce peintre.



Un paysage de Fribourg, panorama favori de l'artiste

La vie d'Armand Niquille fut celle d'un accomplissement. Les étapes en sont à jamais marquées par les œuvres qui la jalonnent. Pour peindre un tableau-synthèse tel que le «Mysterium Ecclesiae», daté de 1994, il lui a fallu beaucoup de sérénité et un grand parcours pictural et spirituel. Il avait une intuition claire: rester en dehors du succès, en dehors des écoles, et parfois en dehors du monde pour être digne de ce parcours. Combien de tableaux ont été d'épiques combats pour ce guerrier silencieux de l'impossible, ce fidèle témoin de la Croix dont la lutte se prolongeait tard dans la nuit, quand les hommes dorment, quand les hommes rêvent. Lui rêvait éveillé. Dans son atelier, j'ai entendu parfois - instants de grâce - un petit air chevrotant sortir de sa bouche et suivre la mélodie de la musique ambiante alors qu'il peignait. Cet homme, son art et la

beauté communiaient en ces lieux modestes encombrés de chefs-d'œuvre dont le parfum de lin se mêlait à l'odeur de chocolat noir et de banane, les deux aliments rituels quand il fallait ici se «sustenter», selon son expression.

Chaque visiteur de cet entre aussi secret qu'accueillant savait y trouver d'autres nourritures. Des œuvres, bien sûr. Une voix. Un regard dont l'acuité inoubliable s'accompagnait de douceur, parfois de quelques flatteries. Il savait griffer, il n'aurait su blesser.

Aujourd'hui refermé, ce regard s'est sans cesse confronté au mystère du Christ en Croix. Défi de peintre, défi de Chrétien. Dans le secret de leur vie contemplative, quelques hommes vivent ce face-à-face. Ils y façonnent leur âme. A. Niquille a osé sa vie durant ce labeur avec les moyens d'un peintre. Il se disait artisan comme si on ne pouvait que se dire artisan lorsqu'on entrevoit la présence divine en chaque chose.

Il a peint des arbres fabuleux, la femme et la nature. Il a peint une ville de Fribourg transfigurée par sa passion pour l'harmonie, le magnétisme du centre, la force d'un art qui simplifie, construit et révèle. A ses yeux, il n'y avait pas de sujets mineurs car «la nature est toujours un fidèle reflet de l'invisible». Ainsi son œuvre est-elle marquée par un constant aller retour entre la peinture des «réalités» et la peinture «sacrée»: celle du Christ et des visions nocturnes. Entre ces aspects, nul fossé. Au contraire. Le compagnonnage avec la figure christique a nourri son œuvre entière, et celle-ci s'est toujours arrimée à la terre par la figuration des réalités visibles: «Nous sommes en même temps les enfants de la terre et du ciel. Nous sommes faits pour vivre pleinement, avec joie notre existence singulière. Nous sommes là aussi pour créer un espace de surnatu-

rel dans le monde», avait-il écrit au début de cette année.

FULGURANCES

Les tableaux d'Armand Niquille, imperceptiblement, sont pétris de cette matière humaine invisible qu'on peut appeler la foi, le courage, ou tout simplement la maîtrise d'un art personnel. Contempler une peinture si dense relève du privilège: c'est apercevoir, comme à livre ouvert, les contrastes, les opacités et les fulgurances d'une âme humaine. Et quand cette âme se confronte à la figure du Christ, nous sommes conviés à côtoyer une œuvre qui tient autant du geste pictural que de l'acte de dévotion.

A-t-on conscience, ici, de ce qui a été réalisé par Armand Niquille? Sait-on que cette œuvre serait digne de la consécration réservée aux plus grands? A force de discrétion, à force de n'exposer qu'en pays de Fribourg, A. Niquille a réussi le prodige de n'être connu que dans sa patrie. Il fut étonnant d'humilité. Humilité véritable car quels furent les honneurs qu'il a recherchés? Il s'en est totalement préservé. Il a voulu ce calme, cette vie jamais perturbée par la renommée. Le monde des arts lui a emboîté le pas et s'est montré trop peu empressé à mettre en valeur sa peinture. Armand Niquille ne s'en est jamais plaint. Si ce n'est une fois, lorsque, pour ses quatre-vingts ans, il n'avait pas obtenu l'exposition qu'il avait souhaitée. Mais peu importe finalement un tel état de fait, Niquille a bâti une œuvre au-delà de ces contingences. Œuvre pour le présent, œuvre pour l'avenir. Peut-être avait-elle besoin de cet écrivain pour élore et connaître son épanouissement.

Celui qui se disait «homme de silence, attaché à l'harmonie» a préféré ne pas être dérangé dans la quête quotidienne qui fut à la fois combat et

contemplation: «Ma vie s'est fondue dans l'émerveillement d'exister sur la merveilleuse terre et dans la lumière qui est devenue tout simplement divine».

De multiples peintures évoquent le passage de la mort: «L'Emporte-âme», «Transmutation», «Les Filets», «Le Christ des Hôpitaux». A. Niquille voulait être digne de la lumière qui fait face à ce moment crucial. Il a imaginé et peint cet «abîme d'inconnaissance».

En 1987, au dos d'un tableau intitulé «Le Christ de l'espoir désespéré», A. Niquille avait tracé ces mots au pinceau: «Mon Dieu, la boue, blessé, je vous aime. Et il me semble, vous êtes auprès de moi, et la lumière m'environne comme un panserment. Une paix difficile entre dans l'âme». Texte emblématique. Il prend origine dans la souffrance humaine. Il dit l'amour redempteur. Mais trois mots rappellent la permanence du doute: «Il me semble». L'œuvre est riche de cette tension, et la résonance humaine n'en est que plus forte. L'obscurité menace, la boue est notre terreau, mais la lumière éclate, le feu exulte. Ainsi est née cette œuvre titanessque. Aux yeux de qui en connaît l'ampleur et l'énigme: elle allie l'harmonie de l'oratorio, la perfection du bijou, la pérennité du sacré. De belles musiques berçaient son atelier. Elles semblaient nous dire d'aimer la vie, de lui faire honneur, de la chanter. Tel fut le destin quotidien d'Armand Niquille. Tel fut son destin d'homme, de Chrétien et de peintre. Le destin de célébrer la Création.

Jusqu'au terme, il a été passionné par cette quête. Jusqu'au terme, il a fait de sa vie un alléluia, une action de grâces. Son œuvre et son souvenir nous rapprocheront toujours d'une leur surnaturelle: celle que le peintre avait entrevue, celle qu'il connaît aujourd'hui.

JACQUES BIOLLEY

Bibliographie condensée

L'œuvre et la vie d'Armand Niquille ont suscité plusieurs publications dont voici les principaux titres.

Catalogue Armand Niquille, Marcel Strub, Musée d'art et d'histoire de Fribourg, 1966

Armand Niquille, Michel Terrapon et Anton Bertschy, Musée d'art et d'histoire, Coll. Artistes fribourgeois N° 3, 1976.

Armand Niquille, monographie de Claude Pochon, Ed. Centre d'art Les Fontaines, 1981.

Des réalités aux symboles et aux images de la foi, monographie comprenant des contributions du peintre lui-même et de sept auteurs: E. Chatton, R. Rufieux, C. Macheret, C. Pochon, W. Tschoop, L.-F. Dumas, J. Biolley. Textes réunis par E. Chatton, réalisation de J. Biolley. Ed. Fragnières, Fribourg, 1989.

Le Veilleur de solitude, fragment et état de poésie. Textes du peintre recueillis et préfacés par J. Biolley. Ed. La Sarine, 1992.

Réalités et images du sacré, monographie écrite et réalisée par J. Biolley, comprenant des textes d'Armand Niquille, 1996.



Une nativité, toile réalisée au sortir de la guerre.

«Un peu plus orphelins»

La cathédrale était triste, ce vendredi-là, avec son air détrempé d'arrière-automne. Le maître nous l'avait pourtant enseignée glorieuse, monolithique, clouée dans le corps de la ville, vissée sur ses toiles. Il pleuvait gris, ce jour-là.

On enterrait le père, pendant que les grands chrétiens rouges qu'il avait peints toute sa vie, priaient, un peu plus solitaires. Les rayons cosmiques de ses icônes s'ennuyaient déjà sur leurs soleils immenses.

L'artiste gisait en cette cathédrale, qu'il n'avait cessé de bâtir et de racler sur ses toiles dorées. Il faisait, pour quelques instants encore, partie de la sublime colonne vertébrale.

Dehors, au pied du donjon, les maisons de sa ville, en leurs boucoulades séculaires, semblaient encore un peu frileuses. A trois foulées de là, le tilleul

si longuement adulé, s'était fait remplacer par quelques crochets de fer. Il pleuvait d'une pluie fine qui ne se peint pas.

Dedans, la foule modeste et sage s'imprégnait une fois encore de prière et de musique. De ces paroles et de ces chants qui avaient tellement élevé et pétri le créateur dans son atelier d'homme.

Nos têtes s'embrumaient d'encens et de souvenirs. Quelques-uns d'entre nous s'étaient retournés pour voir s'il n'était pas là, quelque part, déjà ressuscité.

Nous aurions aimé revoir sur ce visage d'esthète, s'allumer ces braises d'intelligence, la moue d'une inspiration, l'intuition d'une ride et le geste qui part du front.

Juste encore une fois croiser cette silhouette altière qui, à l'image de ses

saints, était depuis bien longtemps déjà affûtée pour l'éternité.

Avec, sans doute, l'humain bérêt et l'écharpe du petit prince.

Encore une fois, nous aurions bien voulu entendre une de ses exclamations trempées dans l'aquarelle, un de ses encouragements à l'enfant gribouilleur de perspective. Lui qui avait quelque part, l'accent ingénu et navillard de l'évêque de Myrhe.

Alors, après les signes très chrétiens et nos gestes en croix, nous sommes retournés dans cette brume qu'il n'aurait pas peinte, lui qui aimait les choses ardentes.

Les mains paternelles s'étaient jointes. Le nous manqua une main dans le dos. Quelques-uns d'entre nous furent un peu plus orphelins.

CLAUDE LUEZIOR